Document généré le 3 juin 2025 07:21

Magazine Gaspésie

La Société historique en 1968 : tout était à faire

Francine Lelièvre

Volume 50, numéro 2 (177), juillet 2013

50 ans du magazine, 50 ans d'histoire !

URI : https://id.erudit.org/iderudit/70026ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)
2561-410X (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Lelièvre, F. (2013). La Société historique en 1968 : tout était à faire. *Magazine Gaspésie*, *50*(2), 21–23.

Tous droits réservés © Musée de la Gaspésie, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

La Société historique en 1968 : tout était à faire

Muséologue de renom, l'auteure – originaire de Sainte-Thérèse-de-Gaspé – a débuté sa carrière professionnelle comme enseignante en histoire au Cégep de la Gaspésie. Aussitôt arrivée en poste, elle est sollicitée pour devenir la première « archiviste et conservatrice » bénévole des fonds d'archives et des collections d'objets de la Société historique de la Gaspésie. Témoignage d'une pionnière.

◆ **Francine Lelièvre,**
directrice générale, Pointe-à-Callière,
musée d'archéologie et d'histoire de Montréal

Francine Lelièvre en 1973.
Photo : Raymond Breau.

Vous êtes-vous déjà tenu debout au bord d'une falaise en Gaspésie, à regarder le ciel se fondre avec la mer? Je l'ai fait souvent et chaque fois, j'éprouve un merveilleux sentiment d'infini, de liberté, comme si la vie était sans limites! Pourtant, juste derrière moi, la montagne est là, toute proche, avec ses défis et ses contraintes. Et lorsque le vent se lève, j'ai besoin de m'ancrer au sol, d'y retrouver ce qu'on appelle le « pied marin ».

Cette force qui émane de mon lieu d'origine m'a guidée toute ma vie. Elle m'a toujours encouragée à créer, à avoir des idées, parfois avec la tête… dans les nuages, mais en cherchant à rester pragmatique car sinon, comment le rêve pourrait-il devenir réalité?

« Conservatrice » à la Société historique

Je me revois ainsi en 1968. Après avoir suivi une formation en histoire et en pédagogie à l'Université de Montréal, je retrouve ma Gaspésie natale à titre de professeure d'histoire. Rapidement, les fondateurs de la Société historique de la Gaspésie, Michel LeMoignan et Claude Allard, auxquels se joint Jules Bélanger en 1966, me proposent de m'impliquer dans les œuvres de la Société et me

« Cette force qui émane de mon lieu d'origine m'a guidée toute ma vie ». Francine Lelièvre au quai de Sainte-Thérèse en 1975. Photo : Raymond Breau.

Une annonce de sollicitation du public « Répondez à l'histoire ». Source : Musée de la Gaspésie. P1/7/4.

répondez à l'histoire

DÉBUT D'UNE COLLECTION

DE VIEILLES PHOTOS

* de mariage
* d'enfants
* de maison
* de village
* d'événements

DE VIEUX DOCUMENTS

* albums de famille
* journaux
* papiers de terres
* testaments
* recettes

PRÊTEZ-NOUS VOS BIENS

Après reproduction, les documents soumis sont rendus. Il faut prévoir dix jours pour le retour. Les frais de poste sont remboursés par la Société.

Francine Lelièvre, conservatrice
Société historique, c.p. 680, Gaspé

décernent un titre… flamboyant pour une modeste bénévole : « conservatrice » de la Société historique! Ma collègue ethnologue et grande amie, Michèle Bélanger, se retrouve coordonnatrice de la déjà prestigieuse Revue d'histoire de la Gaspésie. À ce moment, il faut le souligner, peu de régions au Québec possèdent une revue d'histoire.

Pendant cinq ans environ, j'inventorie, je dépoussière, je classe des caisses et des caisses de documents, souvent rares et importants. Ce faisant, je ressens l'envie de préserver ces trésors de connaissances sur l'histoire de la Gaspésie et, même, d'enrichir ces fonds documentaires. Me voilà sollicitant des écrits, un peu partout… et m'apercevant, à mon grand plaisir, que bien des personnes et des organismes sont heureux de savoir que leurs livres

BMR le groupe
au centre de la rénovation

PASPÉBIAC
MATÉRIAUX GASPÉSIENS INC.
125, 5e rue
Paspébiac
G0C 2K0

GRANDE-RIVIÈRE
LES MATÉRIAUX 3C LTÉE
139, rue du Parc
Grande-Rivière
G0C 1V0

NEW RICHMOND
J.A. CORMIER ET FILS INC.
224, av. Cyr
New Richmond
G0C 2B0

BONAVENTURE
BMR BONAVENTURE
154, av. Grand-Pré
Bonaventure
G0C 1E0

GASPÉ
BOIS ET MATÉRIAUX KEGA
151, boul. Gaspé
Gaspé
G4X 1A4

Pointe-à-Callière, Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal est la grande réussite professionnelle de Francine Lelièvre. Lors de l'inauguration en 1992, on reconnaît derrière elle Jean Doré, maire de Montréal, Robert Bourassa, premier ministre du Québec et Brian Mulroney, premier ministre du Canada. Photo : collection Pointe-à-Callière, Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal.

anciens et leurs documents inédits pourront survivre, pour le bénéfice de tous. C'est ainsi que la Société accueille, entre autres, le fonds Camille-Eugène Pouliot, fonds témoignant de la vie et de l'œuvre d'un bâtisseur de la Gaspésie. Cet illustre député de Gaspé et ministre des Pêcheries inspire le choix du sujet de ma thèse de maîtrise en histoire.

Faire découvrir et aimer cette histoire

Ce contact permanent avec l'histoire de la Gaspésie fait naître d'autres projets. La création d'un cours, au Collège, sur l'histoire de la Gaspésie – et, avec les étudiants, la réalisation d'une exposition grand public pour présenter les résultats de nos recherches et faire découvrir et aimer cette histoire – la nôtre. Photos, films, maquette, documents rares, objets précieusement gardés par des familles, suscitent un vif intérêt auprès des étudiants qui y ont consacré leur temps libre, mais aussi, auprès des parents et amis, sensibilisés de la sorte à la préservation de notre patrimoine, de nos racines collectives.

Tout naturellement, le désir d'en savoir plus sur ces origines, sur la généalogie régionale, apparaît… Un peu partout, des jeunes commencent à faire des recherches dans les archives paroissiales pour retracer des signes tangibles de leurs grands-parents et leurs lointains ancêtres. Ma famille est-elle d'origine française, acadienne, jersiaise, irlandaise ou autre? Depuis quand sommes-nous Gaspésiens? Pourquoi des hommes, des femmes sont-ils venus s'installer en Gaspésie? Que cherchaient-ils? Comment vivaient-ils? Une véritable recherche d'identité s'engage et, petit à petit, une mémoire familiale renaît.

Puis, par les apports des uns et des autres au fil des décennies, cette mémoire devient celle de toute une population. Une vraie mémoire gaspésienne, qu'on lègue avec fierté à ses enfants et petits-enfants. Nous ne sommes plus anonymes, nous reconnaissons et valorisons ceux et celles qui ont rêvé et bâti la Gaspésie.

Sauvegarder l'histoire humaine de Forillon

La création du parc national Forillon et la destruction d'un certain nombre de témoins matériels : maisons, granges, établissements de pêche et d'agriculture, ont exigé la sauvegarde de l'histoire humaine des résidents*. Une première équipe composée d'un géographe, d'une ethnologue et d'une historienne a tenté de préserver un certain patrimoine immatériel en recueillant des témoignages des anciens. Une équipe d'historiens a pris le relais avec la publication, en 1981, de l'impressionnante *Histoire de la Gaspésie*.

Une telle richesse patrimoniale exigeait un lieu qui puisse la préserver et la rendre accessible aux générations actuelles et à venir. J'ai donc secondé Jules Bélanger dans son initiative, dans son idée de génie : créer une institution muséale digne de la Gaspésie. Inventaires de documents, d'images et d'objets, planification de projets divers, élaboration de programmes techniques, demandes de subventions agrémentées de multiples démarches, de détermination et de persévérance, ont permis l'ouverture du Musée de la Gaspésie, en 1977, et plus tard de son Centre d'archives régionales.

Bravo à Michel LeMoignan, à Claude Allard et à Jules Bélanger, par qui tout a commencé. Pour moi, ils ont une place prépondérante au panthéon des grands Gaspésiens. Et en tant que Gaspésienne, je les remercie et leur fais signe de la main, comme on salue les bateaux fervents d'horizons sans limites. ◆

* Francine LELIÈVRE, *Histoire humaine du parc national Forillon*, Gaspé, pour le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, Direction des parcs nationaux et des lieux historiques, 1973, 246 p.